Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 6 (1898)

Heft: 21

Artikel: Une réplique du général Kiréeff à M. le prof. Gousseff sur l'ancien-catholicisme

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-403409

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UNE RÉPLIQUE
DU GÉNÉRAL KIRÉEFF A M. LE PROF. GOUSSEFF
SUR L'ANCIEN-CATHOLICISME.

M. le professeur Gousseff ayant publié une « Réponse au général Kiréeff » — réponse dans laquelle il prétend que les anciens-catholiques doivent accepter les idées qu'il défend sur la *Transsubstantiation* et sur le *Filioque* — le général Kiréeff publie une *Réplique* dans le *Messager théologique* (Revue de l'Académie ecclésiastique de Moscou), réplique dont on a bien voulu nous transmettre les épreuves.

M. G. nous permettra, avant tout, de lui faire remarquer qu'il change complètement l'état de la question et le caractère de la discussion, *en exposant ses idées* sur les deux sujets précités. Il ne s'agit pas plus de ses idées que des nôtres. Il s'agit uniquement de constater, par des textes irrécusables, *quelle a été la foi, quel a été le dogme de l'Eglise indivisée* des huit premiers siècles sur les deux points en question. Cette foi doit être celle des Eglises orientales et des Eglises anciennes-catholiques. C'est seulement dans la foi de l'Eglise indivisée que l'union des Eglises peut se faire, et nullement dans les spéculations particulières des théologiens. Cette vérité a été expressément reconnue dans les Conférences de Bonn en 1874 et 1875, et par les théologiens présents des Eglises orientales, en particulier par MM. Ossinine, Wassilieff, Yanischeff, et par les théologiens anciens-catholiques. Toujours les spéculations théologiques, distinctes des dogmes, ont été considérées comme libres, lorsqu'elles n'ont pas altéré les dogmes. M. le professeur Gousseff peut avoir ses propres opinions, comme nous les nôtres.

Il est libre, et nous sommes libres. Encore une fois, ce n'est pas dans nos opinions que l'union peut et doit se faire, mais exclusivement dans le dogme que l'ancienne Eglise a professé. Si M. G. prétend que ses opinions à lui sont identiques avec le dogme de l'ancienne Eglise, il doit en fournir la preuve, en constatant, d'après le critérium de l'ancienne Eglise, que les opinions qu'il enseigne aujourd'hui sur la *Transsubstantiation* et sur le *Filioque* ont été «crues partout, toujours et par tous». Lorsqu'il nous aura montré 1° que le mot «Transsubstantiation» et la chose se trouvent dans les sept conciles œcuméniques et dans les Pères, et qu'aucun Père n'y a contredit; 2° qu'aucun Père ni de l'Orient ni de l'Occident n'a enseigné la doctrine du *Filioque,* à savoir que le St-Esprit procède du Père et du Fils, ou du Père par le Fils; alors, quand il nous aura cité les textes nécessaires à cette double démonstration, il peut être sûr que nous serons de son avis. Mais, jusque-là, il perd son temps à vouloir nous faire boire l'eau de son puits, attendu que nous ne voulons puiser que dans le puits des Ecritures et des Pères, suivant le critérium de l'ancienne Eglise. Nous avons publié dans la *Revue* une assez grande quantité de textes de Pères sur l'eucharistie, textes qui sont inconciliables avec ses théories romaines sur la transsubstantiation; or, il n'en a réfuté *aucun.* Nous publions, dans la présente livraison, quelques textes sur la trinité; quelques-uns sont aussi inconciliables avec ses théories sur le rejet du *Filioque,* non du *Filioque* comme dogme (nous y consentons depuis longtemps), mais comme doctrine libre; qu'il veuille bien les réfuter et nous nous rendrons à une démonstration vraie. Mais, au lieu de cela, il s'obstine à nous enseigner ce qu'il pense et même à manifester l'espoir que les livres liturgiques de son Eglise contiendront bientôt la transsubstantiation. Encore une fois, la question n'est ni dans ce qu'il pense personnellement, ni dans ce qu'il espère. La question *unique* à résoudre est plus haute; elle est dans la *constatation historique, objective,* de ce que l'ancienne Eglise indivisée a cru unanimement.

Dès lors, nous nous permettons de trouver que M. le général Kiréeff pousse par trop loin les bornes de la condescendance en suivant les opinions personnelles de M. G. jusque dans les plus petits détails. La réfutation de ces détails est peut-être salutaire dans un milieu autre que le nôtre. Mais, dans le

nôtre, il produirait un effet absolument contraire à l'union que nous désirons voir se réaliser entre nos Eglises. Nous sommes saturés, nous Occidentaux, des mille subtilités scolastiques qui remplissent trop de manuels de théologie; ces subtilités ont rendu les dogmes ridicules aux yeux des fidèles qui n'ont pas su distinguer ces derniers de ces subtilités. L'ancien-catholicisme a pour but de relever la foi et le dogme, et non d'en achever la ruine; il a pour but de remettre en lumière, non les erreurs du moyen âge, mais les dogmes mêmes de l'ancienne Eglise, non la fausse orthodoxie, mais la vraie.

Etant donné que les opinions de M. G. ne pourraient qu'éloigner les anciens-catholiques de son Eglise, et, de plus, qu'elles sont dénuées de toute valeur objective et scientifique à nos yeux, nous ne saurions leur faire place dans cette *Revue,* qui a été fondée pour travailler précisément au rapprochement et à l'union par des travaux objectifs et scientifiques, et non par des fantaisies déjà mille fois réfutées.

M. le général Kiréeff, dont nous admirons plus que jamais la patience, voudra bien ne pas trouver mauvais que nous nous bornions à signaler, parmi toutes les excellentes observations dont son étude est remplie, quelques passages seulement, sauf à les compléter plus tard, s'il y a lieu.

M. le général Kiréeff insiste, avec une parfaite raison, sur la nécessité de s'en tenir au critérium orthodoxe de l'ancienne Eglise. Il dit que ce critérium a été accepté par presque tous les théologiens russes, par tous les savants orthodoxes qui ont pris part aux discussions relatives à l'union, et aussi par deux patriarches (voir leurs lettres aux anciens-catholiques), et, ce qui est plus important encore, par les encycliques des Eglises orientales, par exemple, l'encyclique des patriarches orientaux de 1848, la lettre du patriarche Anthime au pape Léon XIII, etc.

Au sujet de la *Transsubstantiation,* il remarque que ce mot ne se trouve ni dans la liturgie orthodoxe, ni dans le formulaire officiel que doivent réciter les luthériens et les calvinistes qui veulent entrer dans l'Eglise orthodoxe, ni dans l'Ecriture, ni dans les écrits des Pères, ni dans aucun concile œcuménique et que, dès lors, il est impossible de l'imposer à qui que ce soit; que l'Eglise orientale a vécu pendant seize siècles sans le prononcer; qu'il n'a été accepté qu'en 1641 par le synode de Constantinople; qu'on peut donc, sans lui, être orthodoxe,

et se tenir dans le juste milieu, à égale distance du symbolisme vide des calvinistes et du matérialisme romain; que ce terme n'est donc nullement nécessaire à l'orthodoxie; qu'au contraire, il peut être nuisible aux esprits qui ne voient que sa signification occidentale ou papiste; que, d'ailleurs, les Eglises orientales ne l'ont accepté que pour montrer plus énergiquement leur opposition contre le calvinisme, à une époque où celui-ci était agressif dans le nord de la Lithuanie, en Pologne, en Hongrie, etc.; mais que ces temps et ces périls sont passés; qu'aujourd'hui, le protestantisme a cessé d'être agressif et n'offre aucun danger; que le danger est, au contraire, du côté de Rome et des dogmes romains; que, si l'on peut trouver facilement un amical *modus vivendi* avec certains protestants, il est impossible de n'être pas frappé du caractère impérieux et hostile du romanisme.

Le général Kiréeff remarque, en outre, que le mot en question soulève trop de difficultés philosophiques et scientifiques pour pouvoir être introduit dans le dogme; que la théorie aristotélicienne sur la substance et les accidents est aujourd'hui sans valeur scientifique; qu'il est donc sage d'éviter les difficultés attachées à ce terme et de s'en tenir à la doctrine de l'ancienne Eglise, que les anciens-catholiques déclarent accepter formellement.

M. G. en appelle à l'encyclique des patriarches orientaux de 1723. M. K. réplique que l'Eglise de Russie a précisément fait subir à cette encyclique des modifications, là où la tendance tridentinienne inclinait par trop au matérialisme; que ces modifications ont été récemment signalées par M. Birbecks au cardinal Vaughan [1]); que ces modifications prouvent clairement que l'Eglise orthodoxe de Russie repousse le sens matérialiste attaché par Rome au mot « transsubstantiation », et, de plus, qu'elle ne tient pas l'encyclique susdite pour un document strictement dogmatique, puisqu'elle l'a modifié de sa propre autorité.

Que M. K. nous permette d'ajouter que, selon les anciens-catholiques, les Orientaux sont libres d'accepter ce mot comme ne signifiant à leurs yeux que le changement *(Wandlung)* admis dans l'ancienne Eglise. Du moment qu'il ne s'agit pas d'un

---

[1]) Voir la *Revue*, n° 19, juillet 1897, p. 610-619.

dogme, mais d'une simple opinion qui n'altère pas le dogme, les Orientaux sont libres de l'adopter, comme les anciens-catholiques sont libres de la rejeter. Le dogme seul doit être un, et le dogme seul est obligatoire pour tous. *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas.*

Relativement au *Filioque,* M. G. exige le rejet du *Filioque* non seulement comme dogme, mais même comme doctrine, dans tous ses sens et sous toutes ses formes. En vérité, ceci est par trop fort, et dénote une méconnaissance par trop grande non seulement des Pères d'Occident, mais encore des Pères d'Orient. Mais laissons parler le général Kiréeff.

Le général K. constate d'abord que les anciens-catholiques ne font pas du *Filioque* un dogme, et que le rétablissement du dogme authentique du symbole de foi (sans ce mot) n'est, chez ceux qui ne l'ont pas encore fait, qu'une question de temps. Ensuite, il remarque que les Pères orientaux les plus célèbres ont enseigné le *Filioque* (ou *per Filium);* que ce mot contient donc une vérité incontestable. Il cite des textes formels. Il demande pourquoi l'on n'aurait plus aujourd'hui la liberté de tenir le langage qu'ont tenu les Pères. Il rappelle la Réponse des patriarches orientaux, de 1848, à Pie IX, dans laquelle est louée l'orthodoxie du pape Léon III, qui s'est opposé à l'introduction du *Filioque* dans le symbole, mais qui a vu aussi dans ce mot une opinion pieuse. Pourquoi les anciens-catholiques, en pensant comme Léon III, seraient-ils blâmés par les Orientaux, quand les patriarches orientaux ont loué formellement ce pape? Ce serait commettre envers eux une injustice et une erreur.

Telle est, très écourtée (à notre très grand regret), cette substantielle et vigoureuse Réplique, dont nous remercions vivement l'auteur. Nous le répétons, nous ne voulons que la vérité, la vérité clairement démontrée. Cette démonstration, heureusement, se fait peu à peu. Si les textes des Pères que nous avons cités dans cette livraison (p. 58-85) ne suffisent pas, nous en donnerons d'autres: car, loin de les avoir tous épuisés, nous n'avons même pas produit les plus forts. Que M. G. veuille bien, pour finir, nous dire, oui ou non: 1° si nous citons des textes faux ou des textes exacts; 2° dans le cas où nos textes sont exacts, comment il se permet d'exiger de nous non seulement une doctrine que l'ancienne Eglise n'a

pas enseignée, mais une doctrine opposée à celle de nombreux Pères; car, d'une part, *aucun* Père n'a enseigné la transsubstantiation, et, d'autre part, *beaucoup de Pères* ont enseigné formellement et explicitement que le Saint-Esprit procède du Père et du Fils, ou du Père par le Fils.

Que M. G. veuille bien le remarquer, il n'y a, pour les anciens-catholiques, ni une doctrine orientale, ni une doctrine occidentale. Ils n'en sont pas à vouloir continuer les discussions aussi stériles que subtiles du concile de Florence, ni à épouser des querelles de races ou de clochers. Ils ne sont préoccupés que d'une seule chose: le vrai dogme, le dogme réellement professé par l'ancienne Eglise. C'est uniquement sur ce terrain et uniquement avec les documents de l'ancienne Eglise qu'ils acceptent la discussion, persuadés que sur le terrain de la scolastique et des opinions personnelles, et avec les documents des époques de luttes et de haines ecclésiastiques qui ont suivi la division des Eglises d'Orient et d'Occident, il n'y a *aucune union possible.*